

8 août 1916

ARCHIVES DE LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE ROANNE
SERIE: 3E
N°: 172
Cote: 924

(234)

devriez aller à la ville, à Lyon, par exemple, dans deux ou trois ans vous pourriez mettre vos petites dans une pension. Vous êtes actives, intelligentes, vous savez réfléchir. Et si vous ne sentez rien pas, ce qui n'indiquerait fort, vous serais toujours la pour vous secourir. C'est d'ailleurs le plus grand avantage qui peut ~~vous~~ faire quelque discussion à votre douleur. D'ici le fin de septembre, je pourrais traverser trois ou quatre fois pour aller jusqu'à Roanne et m'occuper exclusivement de vos affaires. Les derniers cours que j'ai

mon cher Madame, Nous avons lu avec une double reconnaissance les articles nécrologiques que vous avez bien voulu nous communiquer et la dernière note, si fortement pensée, encore, de notre pauvre ami. Ce sont des souvenirs que nous garderons précieusement. Nous vous en remercions de tout cœur. Je me saurais trop vous louer de la générosité et précieuse intention que vous avez d'offrir à la bibliothèque de Roanne une partie des livres que vous

admirable moi s'était achetés.
Il y a là un exemple qui devra
faire rougir bien des bourgeois
égoïstes et matériels, qui
n'ont jamais eu que le souci
de leur caisse ou de leur rente.
Je crois devoir vous faire re-
marquer cependant que Jules
m'avait dit, en me parlant
de ses livres: «ce sera pour
mes petites». Vous pourriez
faire un choix, que vous me
soumettriez. Et pour que les
petites ne perdent pas tout,
ma femme et moi, nous
serions heureux de pouvoir
vous obliger de la

insistie du prix de ces livres. Ce
serait notre façon de contribuer
à cet acte de pitié envers le
mort. Vous, soumettez-moi
la liste des ouvrages que vous
destinez à cet usage.

Maintenant, passons à vous.
Qu'allez-vous faire? Couter
ou tisser? Vous pouvez
mieux que cela. Pourquoi
ne tenteriez-vous pas une
entreprise quelconque. Vous
avez quelque argent. Vous
pouvez l'employer à cela. Soit
dans le commerce, l'industrie
ou l'agriculture. Pour la vente
des patates, la campagne n'en
aurait mieux. Mais à vous.

ne vous inquiétez de rien. ^{Paris} ¹⁸
allons en faire de même. ^{Paris}
rien ne pourras plus et nous
partons, pour une dizaine de
jours, vers le nord. Nos lettres
viendront.

Il faut que vous ayez de
l'ambition pour vos petites.
Je voudrais une ambition saine
et intelligente. Et d'abord, celle
de leur donner de la santé
physique et morale.

Si vous sachiez tout ce que
nous disons de Jules et de
vous avec ma femme, sachez
surtout de quelle importance est
notre amitié.

Allez, bon courage, chère amie
et embrassez bien pour nous vos
très chères petites



relégués pour vos obligations
fundaementaires étaient

29 mai 1914	77.50
juin 1915	77.90
15 juv. 1916	77.90.

Pour le moment il n'y a pas
de marché. Si vous devez les
vendre, que ce ne soit pas
au-dessous de 77 f. A ce prix,
je vous conseillerais de vous
en défaire. Il y a de meilleurs
placements. Je vous tiens la
cote, et je vous enverrai 2^e
que je serai une possibilité
de vente à un cours avantageux.

Mais nous parlerons de tout
cela, si vous jugez que mon
rapport à Rome est nécessaire.
Dans le moment, reposez-vous,